

Marguerite aux lèvres

THÉÂTRE Le mois Marguerite Duras se poursuit ce soir et demain avec « La Musica Deuxième » à Bordeaux

Le TMD, ou théâtre Marguerite Duras, est un théâtre aussi itinérant que résurgent. Cette année la Compagnie du Barrage de Maud Andrieux déménage mais pas très loin. Maud Andrieux, qui, par ailleurs, présente inlassablement les œuvres de Marguerite Duras au Vietnam et en Inde, reste fidèle au quartier des Chartrons puisque c'est au 7 rue Paul Berthelot, à la Galerie Artéfact, que se déroulera toute la programmation.

Hier Maud Andrieux présentait « L'Amant - L'Amant de la Chine du nord », qu'elle rejouera les 20, 26 et 27 avril. Ce soir, le Théâtre du Pavé présente « La Musica Deuxième », une pièce de 1985 qui n'est pas une suite de « La Musica », mais plutôt, fait rare dans la littérature et sur scène, une deuxième version plus approfondie. Il s'agit de la rencontre d'un couple, la première depuis leur séparation, et d'un dialogue perclus d'explications et peut-être de regrets.

Madame Robbe-Grillet

La semaine prochaine, c'est à une session d'« Apostrophes » que les spectateurs seront conviés. Bernard Pivot avait invité Marguerite Duras en tête à tête et le verbatim de ce duo télévisé sera joué par l'Intime Compagnie jeudi 13 et vendredi 14 avec Sylvie Leveillard et Claude Gallou. Chacun d'un côté de la table essaiera de restituer l'atmosphère particulière de cette rencontre que les lecteurs de



Beverly Charpentier et Catherine Robbe-Grillet dans « Savannah bay », à voir le 28 avril. PHOTO DR

Marguerite Duras, et probablement Bernard Pivot, ont encore en mémoire.

La venue de Catherine Robbe-Grillet dans « Savannah bay » pour la soirée de clôture le 28 avril sera la curiosité de ce programme monodurassien. L'épouse de feu le paragon du Nouveau Roman donnera la réplique à Beverly Charpentier dans cette pièce étrange où la mémoire

est recouverte avec difficulté par la mère d'une jeune fille disparue à l'âge de 17 ans. Un classique de l'œuvre de Duras qui figure au répertoire de la Comédie Française.

Joël Raffier

Jusqu'au 28 avril à la Galerie Artéfact, 7 rue Paul Berthelot à Bordeaux. 13 € et 14 €. www.theatremd.com - 07 69 39 3881.



BORDEAUX Cinémarges to be alive

Entamé hier, le week-end Cinémarges continue aujourd'hui et se terminera demain par une folle soirée queer Porn to be alive, un événement dans l'événement, avec le retour dix ans après de Cinémarges au café Pompiers. Au programme des films expérimentaux érotiques, « What's your flavour » à 21 h 30 et des pole danseuses aux noms réjouissants, comme Mélanie Lennox (2 à 6 €). Ce soir, projection à 19 h 30 au cinéma Utopia du documentaire « Kiki » (photo DR) sur la culture vogue à New York dans la communauté queer racisée, suivie d'une soirée vogue avec Kiddy Smile, organisée en partenariat avec Bordeaux rock, cour Mably à partir de 21 h et c'est gratuit !

Un concours de chant où le public juge aussi

BORDEAUX Le traditionnel concours de chant des Amis du Grand Théâtre a pris de l'ampleur l'an dernier en se plaçant sous la présidence d'honneur de Robert Massard, ce baryton à la belle carrière qui débuta, lui aussi, par un concours à Pau. 51 candidats sont inscrits cette année. Certains viendront du Japon, de Thaïlande ou de Russie mais tous devront interpréter plusieurs airs du répertoire français, qu'ils se présentent dans la catégorie opéra, opérette ou mélodie. Le jury est composé de personnalités musicales comme le chef américain David Levi, Julien Benhamou, qui travaille à la direction artistique de l'Opéra de Bordeaux ou l'ancien directeur de l'Opéra de Limoges.

Le public est également invité à donné son avis. Un prix est donné en son nom. A la clef pour les gagnants, non pas une somme d'argent mais un engagement pour les futures saisons des Amis du Grand Théâtre, ce qui offre l'occasion de se faire remarquer. Éliminatoires en public aujourd'hui, à 14 heures, à la maison cantonale de Bordeaux-Bastide, (5€), finales dimanche à 14h30 au Grand Théâtre (15€). Billetterie sur place

POINT DE VUE

Hitchcock en 3D

« **PSYCHOSE** »/ONBA/ERNST VAN TIEL (CINÉ-CONCERT) Voir un film sur grand écran, c'est toujours mieux. Mais quand c'est l'écran de l'Auditorium de Bordeaux, plus grand que celui d'un cinéma, avec l'acoustique profonde du lieu, l'ONBA et un chef d'orchestre spécialisé dans le ciné-concert, la projection prend une dimension supplémentaire.

On sait ce qui fait de « Psychose » un chef-d'œuvre : les noirs et blancs contrastés qui intensifient le drame, les visages plongés dans l'obscurité, en particulier, dont émergent des regards inquiétants, les plans serrés sur les personnages qui montrent leur ambiguïté, le scénario qui joue à brouiller les pistes, la sensation savamment entretenue que la folie est partout sous-jacente dans la société américaine de 1960... En entendant l'ONBA jouer la BO du film on mesure à quel point la partition de Bernard Herrmann participe aussi de cette dramaturgie.

Doigts tendus, battue marquant fermement chaque temps, Ernst van

Tiel rythme la cavale de Marion Crane en voiture. Il souligne la montée des escaliers menant à la chambre de Norman Bates, quand à chaque marche correspond un degré plus élevé de la gamme. Et puis, évidemment, il y a les scènes de crime, avec ces coups d'archets frénétiques posés staccato sur des glissandos dissonnants. On devine l'exigeant travail mené par le concertmaster Matthieu Arama pour produire cette sensation de panique.

Mais l'une des grandes vertus de l'orchestre est aussi de laisser sa place à la bande son du film, qui — c'est rare dans un ciné-concert — reste parlant. Ernst van Tiel dose l'intensité sonore, quand il faut colorer les dialogues mais pas les couvrir. Et il arrête net la musique pour laisser exploser un cri de terreur quand on découvre l'identité de Mrs Bates. Lors des saluts, il fera applaudir la partition. C'est justifié mais ça reste élégant.

Christophe Loubes

Hier et encore ce soir, 19 h, à l'Auditorium de Bordeaux. 27 à 52 €. 05 56 00 85 95.

Tu chéras la mère

« MOEDER » (DANSE/THÉÂTRE)

Affirmons-le d'emblée : la compagnie flamande Peeping Tom est parmi les plus réjouissantes du moment en danse contemporaine. Techniquement exceptionnelle. Marrante. Bouleversante. Renversante. Vivante. Et surtout excellente. Après « Vader » (père) il y a deux ans, c'est « Moeder » (mère) que le public bordelais (emballé et debout au final) découvrirait mercredi sur la scène du TNBA. Une pièce écrite par Gabriela Carrizo seule, sans son compère Franck Chartier cette fois. Au début, la mère meurt. C'est souvent comme ça dans les histoires. Et après, il faut bien continuer. Au cœur d'une scénographie qui ne choisit pas, -on est dans un musée, une maternité, un salon funéraire, un tableau, à côté de la machine à café ou encore baignant dans le liquide amniotique- les scènes s'enchaînent, alliant le

loufoque au dramatique.

Trébuchant et fragile, ridicule et magnifique, chacun tente tant bien que mal de vivre sans la mère, ou de donner la vie, de rebondir -et le mot est faible - face aux difficultés. Les interprètes de Peeping Tom parviennent à des états de corps inouïs pour traduire les émotions, qui circulent directement du cerveau aux membres. Mais les synapses ont parfois du mal à se connecter. Et c'est là que ça disjoncte. « Donner la vie, c'est donner la mort ». Et c'est surtout donner l'humour pourrait-on ajouter avec ces Flamands-là. Il faut attendre 2019 pour le dernier accouchement de cette trilogie familiale surréaliste. Qui donnera forcément... « Kinderen » (les enfants).

Céline Musseau

Depuis mercredi et ce soir à 20 h 30, salle Vitez, au TNBA à Bordeaux. Tarifs : 9 à 25 €. 05 56 33 36 80.

Pur Ionesco

« LES CHAISES » (THÉÂTRE)

La Lucarne de Jean-Pierre Terracol va t-elle devenir l'alter ego du théâtre de la Huchette qui cette année fête 60 ans de représentation de « La Cantatrice Chauve » ? Ici, « Les Chaises » dans une mise en scène de Jacques Albert-Canque pour le Groupe 33. On verrait bien la pièce rester quelques temps tant c'est réussi.

Les deux comédiens semblent s'être échangés ces répliques toute leur vie et, oui, ils font vieux couples, face à face ou côte à côte, se donnant du « ma crotte », du « mon chéri » et du « mon chou ». C'est parfait. Michel Suffran, qui était présent et qu'Eugène Ionesco avait remarqué pour un de ses écrits en son temps, aura apprécié cette justesse dans les intentions de ce farcesque subtil et glaçant. Pas besoin d'en faire des tonnes avec cette foire aux fantasmes divergents

où un couple met en scène le sommet d'une carrière scientifique qui n'existe pas au cours d'un discours qui n'existe pas davantage et devant un empereur dont l'existence est furieusement problématique. Quant aux membres de l'assistance, ce sont des chaises et le spectateur se débrouille avec ça.

La difficulté n'est pas mince pour les comédiens, car comment s'y retrouver avec ces dialogues sans queue ni tête ? Ici, c'est impeccable et si on ne sait pas où l'on va, on y va bon train, avec ce rire qui reste coincé dans la gorge et ce sens qui fuit jusqu'à la fin, l'arrivée glaciale de l'orateur, censée faire discours et ainsi exposer la méthode qui sauvera le monde. 100 % ricanant. 100 % Ionesco.

Joël Raffier

Ce soir à 20 heures et demain à 17 et 20 heures à la Lucarne, 1-3 rue de Beyssac à Bordeaux. 15 et 20 €. 05 56 92 25 06.